

Coopération

Au Sénégal, treize élus genevois découvrent des projets de coopération

Arrivée dimanche, la petite délégation a été reçue par le maire de Dakar, Khalifa Sall

Laure Gabus Dakar

Une large fresque illustrant le commerce des esclaves surplombe la salle des Délibérations de la mairie de Dakar. Les représentants de la délégation genevoise pénètrent dans le lieu vénérable et poussiéreux. Depuis dimanche et pour une semaine, treize élus de diverses communes sont au Sénégal avec la Fédération genevoise de coopération (FGC). Objectif: découvrir des projets soutenus par la Confédération, les cantons et les communes suisses. Reportage.

«Genève gère le monde...»

Lundi matin, rencontre avec Khalifa Sall, le maire socialiste de la capitale sénégalaise. Ce dernier a un peu de retard. «Une grève de trois semaines vient de s'achever, le maire a beaucoup à faire», explique son assistante personnelle, Vydia Tamby Monteiro.

Khalifa Sall reçoit finalement les Genevois entre deux réunions. Surprise, après les salutations d'usage, il parle de ses «amis» Sandrine, Sami et Rémy. L'assemblée reconnaît là trois conseillers administratifs de la Ville de Genève (Salerno, Kanaan, Pagani). Dans un discours rodé, le candidat à la présidence invite à une réelle coopération entre Genève et Dakar, à l'instar de ce qui se fait avec Paris. «Genève gère le monde entier, vous avez toutes les origines et devez les gérer, enchaîne l' élu. Ici, nous sommes un village et la vie au village est différente de celle qui existe en ville.»

Pour lutter contre le radicalisme, le maire de Dakar encourage l'Europe à miser sur le lien social et de voisinage, victime selon lui de la modernité. «Nous avons besoin de prendre chez



En haut: la délégation dans les rues de Dakar. Photo du bas: rencontre avec Khalifa Sall (au centre), le maire socialiste de la capitale sénégalaise. LAURE GABUS

vous cette rigueur, cette capacité d'organisation et cette capacité à sanctionner.» Et en échange? «Nous sommes prêts à vous donner du cœur et de l'altruisme.» Ce discours trouve un écho chez

Amanda Gavilanes, conseillère municipale PS en Ville de Genève: «Il faut sortir de ce rapport néocolonial qui veut que ce soit les pays du Nord qui donnent à ceux du Sud, lance-t-elle. Il est fondamen-

La délégation

La délégation des élus genevois se compose de trois conseillers administratifs, Thierry Durand (Plan-les-Ouates), Laurent Jimaja (Grand-Saconnex) et Frédéric Renevey (Lancy, maire), et de dix conseillers municipaux: Fabienne Beaud, Anne Carron-Cescato, Emmanuel Deonna, Héléne Ecuyer-Blatter, Amanda Gavilanes, Christiane Leuenberger-Ducret, Vincent Subilia (tous Ville de Genève), Fabien Grognez et Sabine Tiguemounine (tous deux Meyrin) et Richard Jeanmonod (Plan-les-Ouates). X.L.

tal de comprendre que chacun a à apprendre de l'autre.»

Au sortir de la salle, Emmanuel Deonna, autre élu PS en Ville, distribue de la documentation sur ses combats politiques, dont un

flyer contre «le renvoi effectif des criminels étrangers»...

L'Université sur le terrain

Après la visite d'un centre d'éducation en périphérie, les élus genevois ont rendez-vous à l'Université de Dakar. Laurent Jimaja, conseiller administratif Vert au Grand-Saconnex, est ému de retrouver le campus où il a suivi son cursus universitaire.

Le laboratoire genre et recherche scientifique y dispense un projet d'e-learning soutenu par l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève. Directrice du laboratoire, Fatou Sarr est une figure du féminisme africain. Elle évoque la loi contre l'excision datant de 1999, qui peine à être appliquée, 26% des filles étant encore excisées au Sénégal. Elle se félicite en revanche de la loi qui oblige les partis à proposer des listes paritaires pour les élections et a permis à l'Assemblée nationale de se doter de 43% d'élues.

«L'objectif du laboratoire est de décloisonner l'université et d'aller sur le terrain en regroupant des femmes, explique Fatou Sarr. Quand nous voulons faire passer une loi, nous n'hésitons pas à harceler nos opposants en descendant dans la rue et par le biais d'articles de presse.»

La démarche plaît à Thierry Durand, magistrat Vert de Plan-les-Ouates. «Cette approche militante manque à nos universitaires, notamment en sciences sociales. Il y a des choses que nous devrions réapprendre et c'est un domaine où ces femmes pourraient nous apporter quelque chose.» Conseillère municipale Verte à Meyrin, Sabine Tiguemounine est impressionnée par «le bagage intellectuel de ces femmes engagées qui gèrent probablement de front vie familiale et professionnelle, cela m'inspire beaucoup».

Femmes et crédits

Mercredi, la délégation est accueillie en musique dans la commune de banlieue de Djiddah

Thiaroye Kao. Un griot donne le rythme et l'assistance chante son remerciement pour l'aide apportée par la Suisse au projet de reconstruction de ses maisons par UrbaMonde, en collaboration avec la Fédération sénégalaise des habitants de Dakar. Seules des femmes sont présentes, car ce sont elles, rassemblées en groupes, qui ont accès aux crédits pour réaliser des travaux. «On nous a expliqué qu'il était impossible de faire confiance aux hommes pour être remboursé, je suis très impressionnée», souligne Anne Carron, conseillère municipale PDC en Ville de Genève.

Certaines élues, telle Fabienne Beaud (PDC Ville de Genève), estiment injuste que des actes de propriété soient remis aux hommes et que les dettes soient l'affaire des femmes. Fabien Grognez (PLR à Meyrin) relève surtout le peu d'hommes impliqués dans les projets visités: «On a l'impression qu'ils sont moins investis pour l'avenir de leurs enfants.»

Aide à la scolarisation

Près de la moitié de la population du Sénégal a moins de 20 ans. «Du côté de la scolarisation, beaucoup d'enfants passent entre les mailles du filet, car il n'y a pas de place dans les établissements publics et leur famille n'a pas les moyens de payer une école privée», déplore Frédéric Renevey, maire socialiste de Lancy. «Il faut vraiment les soutenir pour qu'ils puissent aller à l'école et suivre une formation», renchérit Héléne Ecuyer, conseillère municipale d'Ensemble à Gauche en Ville de Genève.

Aujourd'hui, à Thiès, les élus genevois découvriront un projet d'appui à l'insertion socio-économique des jeunes (hommes et femmes) par l'éducation et la formation professionnelle en agriculture urbaine et périurbaine.

Découvrez nos images sur
www.senegal.tdg.ch

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Supplément

Demain, ne manquez pas notre supplément ImmoPlus!

Un contenu rédactionnel de qualité et des pages spéciales "Locaux commerciaux" pour trouver vos nouveaux bureaux.



Fraudeur démasqué par un garde-frontière en civil

Un agent en congé a dénoncé un commerce sauvage en plein centre-ville de Genève

Comment repère-t-on un pigeon? C'est sans doute un art que ne possédait pas le vendeur à la sauvette surpris récemment en flagrant délit de négoce sauvage au cœur de Genève.

Au début de février, raconte dans un communiqué Michel Bachar, chargé de communication du Corps des gardes-frontière de Genève, l'un de ses collègues a vécu cette étrange expérience. En congé ce jour-là, il déambule en ville, dans les Rues-Basses, quand un inconnu l'accoste dans un italien à peine compréhensible et lui propose d'acheter des vestes de marque à des prix défiant toute concurrence.

L'agent en civil flaire une arnaque mais décide de suivre le vendeur qui emmène son client potentiel jusqu'à sa voiture, une Renault Scénic rouge immatriculée en France et garée dans le



De nombreux automobilistes entrent en Suisse. Parmi eux, des vendeurs à la sauvette. DR/PHOTO D'ILLUSTRATION

quartier de Rive, où il lui déballe sa marchandise.

Le garde-frontière reste incorruptible. «Devant le désintérêt manifeste de notre collègue, poursuit le chargé de communication, et ce malgré une certaine insistance, le marchand quitte les lieux à bord de sa voiture.» L'agent note néanmoins le numéro de plaque et signale l'affaire immédiatement.

Le jour suivant, une brigade des gardes-frontière repère le véhicule. L'interception a lieu sur la route de Meyrin. Une fouille rapide permet de découvrir sept vestes, huit costumes complets, cinq blazers, deux pulls en cachemire, trois foulards en soie et une cravate, dissimulés dans le véhicule. Tous ces vêtements sont neufs, sans marques connues. Le conducteur ne peut

ni présenter des papiers d'importation ni une autorisation de vente.

L'amende pour importation frauduleuse se monte à plusieurs centaines de francs. Cependant, le conducteur paie la note sans broncher et peut ainsi poursuivre sa route avec sa marchandise, en direction de la frontière.

Les Douanes ne savent pas si la marchandise proposée était frauduleuse. Mais «c'est bien possible», note Michel Bachar, qui se souvient d'une vague de vendeurs originaires de la péninsule Italique qui avaient envahi Genève en 2010 avec des contrefaçons. En l'occurrence, les gardes-frontière n'ont saisi que la montre du contrevenant et informé son fabricant.

La leçon de cette histoire: «Méfiez-vous des vendeurs à la sauvette, alerte Michel Bachar. Il s'agit de concurrence déloyale au détriment des commerces genevois. Achetez dans des commerces qui ont pignon sur rue, il n'y a aucune bonne affaire dans le coffre d'une voiture!»

Jean-François Mabut